

Nouvelle n° 38

## La Bérézina

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire,

Cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large.

Contactez le 0660669909. »

J'ai sauté sur l'occasion.

Après tout qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ?

Je ne sais pas.

Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

« Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina.

Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. »

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide »

Les voiliers sont alignés le long du quai, la plupart dans un état impeccable, à la hauteur sans doute des moyens financiers de leurs propriétaires. Seul un vieil Armagnac, baptisé La Bérézina détonne parmi cet ensemble de bateaux plutôt « m'as-tu vu ».

Soudain une vieille dame sort précipitamment de la cabine, enjambe le bastingage et saute sur le quai. Un visage basané, des yeux vifs, je suis accueilli par un sourire « Bienvenue sur La Bérézina ! »

Après m'avoir invité à bord, elle plonge dans le carré pour en rapporter un vin blanc pétillant. Me voilà quasiment embarqué sans encore savoir où. Mais je ne vais pas tarder à l'apprendre.

Navigatrice de longue date, Colette en a marre de rester à terre avec son mari, qui ne partage plus son temps qu'avec le scrabble et les petits chevaux. Elle veut tester une autre façon de vivre sa vie : à la surface des océans. Voilà qu'elle me propose de faire un saut de puce pour elle et, pour moi, toute une aventure : le tour de la Corse.

J'aime bien la Méditerranée, pas besoin de calculs de marées, le ciré est facultatif et les distances y sont raisonnables. Alors je me surprends à dire oui. On partira demain, laissant tous les ennuis à terre et ne pensant plus qu'au vent, aux courants et au temps qu'il va faire.

Le lendemain Colette a déjà fait une liste des vivres à acheter. Un tour dans le magasin à côté et nous larguons les amarres.

Dans la cabine, sur la table à cartes, une règle Cras et un GPS sont les seuls outils pour assurer la navigation. Colette semble maîtriser tout, je lui fais confiance.

Tout d'abord elle met le cap sur l'île de Port Cros. La nostalgie de voir les mérus au spot de la Gabinière la tenaille, me dit-elle. Mais maintenant on en trouve partout. Il suffit juste de mouiller le long de l'île et d'aller à leur rencontre.

Munie d'un masque, de palmes et d'un tuba, elle plonge et s'éloigne, me laissant tout seul sur le voilier. Et parfois plus rien. Elle est allée dire bonjour aux poissons.

Après un temps qui m'a semblé interminable, je la vois réapparaître, remonter l'échelle et enlever sa combinaison, les yeux brillants après cette incursion dans le monde du silence.

Nous mettons le cap à l'est, vers la Corse. Quelques jours de navigation en vue. La vie à bord prend son rythme de croisière même si, en Méditerranée, les vents sont changeants. On préfère bien évidemment naviguer au près ou vent arrière plutôt que d'être encalminé dans la pétrole, ce qui nous arrive quelquefois.

Chacun prend son quart, de jour comme de nuit. La nuit en particulier est un moment sublime. Aucune pollution lumineuse pour masquer les étoiles. Nous en connaissons beaucoup par leur nom, ce sont nos amies, nos accompagnatrices.

Le jour, notre univers restreint nous pousse à rentrer en contact. A ma question : « Pourquoi avoir baptisé le voilier La Bérézina ? Colette me dit d'abord que c'est pour conjurer le mauvais sort puis elle se lance dans l'histoire d'une arrivée au petit port de Korcula, sur l'île éponyme de Croatie.

Il était une fois un équipage un peu néophyte qui voulait mouiller dans un port assez bondé. Ne restait plus qu'une ou deux places de libres. Le capitaine en repère une qu'il aborde en marche arrière, concentré, quand, soudain, un bruit inquiétant retentit, accompagné d'une secousse. Une barque menée par des pêcheurs qui regardaient ailleurs était venue percuter le voilier, heureusement au dessus de la ligne de flottaison.

Pour rattraper les pêcheurs, le capitaine essaya d'accoster au plus vite. Hélas, l'arrière du bateau percuta le quai, les pare battages n'avaient pas été mis et l'échelle n'était pas remontée. Elle en ressortit hors d'usage.

L'un des membres de l'équipage réussit néanmoins à sauter sur le quai. Pour relier le bateau à la bitte d'amarrage il tira sur l'aussière mais celle-ci lui vint toute entière dans les mains. Quelqu'un avait oublié de la fixer au taquet.

Sur le quai les badauds s'étaient groupés pour rire du spectacle et, sur les bateaux de chaque côté, les équipages s'étaient mobilisés au maximum, armés de gaffes, pour anticiper toute collision. Sur le voilier la honte s'installa chez certaines personnes.

Ne restait plus qu'à amarrer le bateau par l'avant en allant porter l'ancre à quelques distances, grâce à l'annexe, une toute petite annexe qui devait transporter deux passagers, l'ancre et la chaîne. Un miracle que l'eau ne passe pas par-dessus bord.

J'en ai moi-même chié dans mon froc. Néanmoins les spectateurs qui s'attendaient au pire ont été bien déçus. On cherchait alors à donner un nom au voilier. Il était tout trouvé ! Ce serait La Bérézina.

Après m'avoir raconté cette aventure, Colette est toute hésitante. Je pressens qu'elle va m'en sortir une autre, encore plus catastrophique. Elle retourne dans le carré, remonte une bouteille de vin blanc pétillant, pose sa main sur ma cuisse.

« Il faut que je t'avoue, ce voyage a un but. Je t'ai parlé de mon mari, celui qui ne joue plus qu'au scrabble et aux petits chevaux. Ça fait des années qu'il ne m'a plus caressée. Ne parlons pas de faire l'amour. J'ai décidé de me débarrasser de lui. Il est dans un sac en plastique au fond de la coque. On va le donner à manger aux poissons. Comme ça il servira à quelque chose. « Tu peux m'aider à le balancer par-dessus bord ? »

Complètement atterré, en pleine mer, je ne sais plus à quel saint me vouer. Et si le prochain c'était moi ? Les vieilles dames intrépides et téméraires, il faut s'en méfier ! Néanmoins je l'aide quand même. Et après on finit la bouteille.